

tions, les retraites spéciales, voilà d'excellents moyens de faire du bien à nos jeunes gens ; et certes ce serait un crime impardonnable de les négliger. Mais ne pourrait-on pas parfois les améliorer un peu, en imitant ce que font avec succès tant de saints prêtres parmi nous, et ce qu'a fait si admirablement à Saint-Paterne d'Orléans, pendant de longues années, celui que Pie X vient de nommer évêque de Versailles, Mgr Gibier. Ne pourrait-on pas fonder, où cela est possible, des messes de jeunes gens, où on leur ferait prendre une part au culte par le chant de cantiques et où on leur donnerait une instruction bien faite, courte sur les questions religieuses qui les préoccupent davantage. Si nous voulons les garder chaque dimanche, il faudra les intéresser et ne pas les ennuyer.

*Ces œuvres essentiellement religieuses suffisent-elles ?* Dans beaucoup de petites villes, on peut sans hésiter répondre affirmativement : Suffiront-elles encore demain, c'est une autre question. Mais dans nos grandes villes, il est bien évident que nous avons besoin d'autre chose. Les prêtres qui gouvernent nos populeuses paroisses urbaines le constatent plus et mieux que personne. Ce qu'il faut, c'est grouper les jeunes gens, afin de les rendre forts et leur permettre de doubler heureusement le terrible cap des tempêtes qui va de la treizième ou quinzisième année jusqu'au mariage.

C'est ce qu'avaient admirablement compris ces grands amis de la jeunesse dont la postérité conservera la mémoire : Ozanam, de Melun, Le Prévost, le frère Philippe, Mgr de Ségur. Ils voulaient conserver à Dieu la Jeunesse, l'arracher aux mains de la révolution et par une inspiration vraiment apostolique, ils fondèrent les *Patronages de Jeunes gens*. "Faisons appel aux jeunes gens à la sortie des écoles primaires et aux débuts de la carrière du travail, disait l'un d'eux, prenons-les au moment même où commence pour eux l'usage de la liberté, où ils vont se prononcer entre le bien et le mal ; assurons leur persévérance dans la foi et dans les pieuses et saintes pratiques de leurs premières années."

Je ne veux pas parler dans cet article de la multiple organisation des patronages, mais ce que je veux dire c'est le bien qu'ils font, et ce bien je l'ai souvent constaté.